

Formation des étudiantes à l'Université de N'Djamena : « la réussite par le sexe ! » (Tchad)

Dieudonné VAÏDJIKÉ

Université de N'Djamena (Tchad)

vaidjiked@yahoo.fr

/

Alexis NGARMBATEDJIMAL

Université de N'Djamena (Tchad)

gou_alexis@yahoo.fr

/

François NDILBÉ MBAÏNGUEM

Université de N'Gaoundéré (Cameroun)

fndilbembanguem@gmail.com

RASS. Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 4, No 6 (Novembre 2024)

Résumé

La réussite par le sexe est un phénomène récurrent dans les communautés universitaires africaines. Certaines étudiantes mettent en valeur leur charme ou beauté corporelle pour séduire leurs enseignants en vue d'obtenir de « bonnes notes ». À l'Université de N'Djamena, comme dans d'autres universités, un nombre élevé de jeunes apprenantes « paresseuses » se prêtent à ce jeu pour valider les matières et passer en classe supérieure. Cela, contrairement aux étudiantes « respectueuses de leur dignité » et « bosseuses », qui s'y opposent, en dépit de « mauvaises notes » qu'elles peuvent récolter. Quelques témoignages des apprenantes, apprenants et enseignants qui dénoncent les « notes sexuellement transmissibles » (NST), ajoutés aux sources documentaires, ont permis de constater que la mise en valeur du sexe constitue un tremplin permettant à certaines étudiantes de réussir sans mérite. Le présent travail vise à explorer ces relations intimes « incestueuses » qui existent entre certains enseignants et étudiantes dont l'objectif n'est pas seulement l'argent, mais aussi les notes.

Mots-clés : étudiantes, formation, « notes sexuellement transmissibles », sexe, université de N'Djamena

Training female students at the university of N'djamena: "success through sex" (Tchad)

Abstract

Success through sex is a recurrent phenomenon in African university communities. Some female students use their charm or body beauty to seduce their teachers in order to get "good grades". At the University of N'Djamena, as at other universities, a large number of "lazy" young female learners play this game in order to pass their subjects and move up to the next class. This is in contrast to students who "respect their dignity" and "work hard", who are opposed to this, despite the "bad marks" they may receive. A few testimonies from learners and teachers denouncing 'sexually transmitted notes' (STNs), added to documentary sources, made it possible to observe that the enhancement of sex constitutes a springboard enabling some students to succeed without merit. The aim of this study is to explore the intimate 'incestuous' relationships that exist between certain teachers and students, whose objective is not only money but also grades.

Key words: female students, training, "sexually transmitted notes", sex, University of N'Djamena

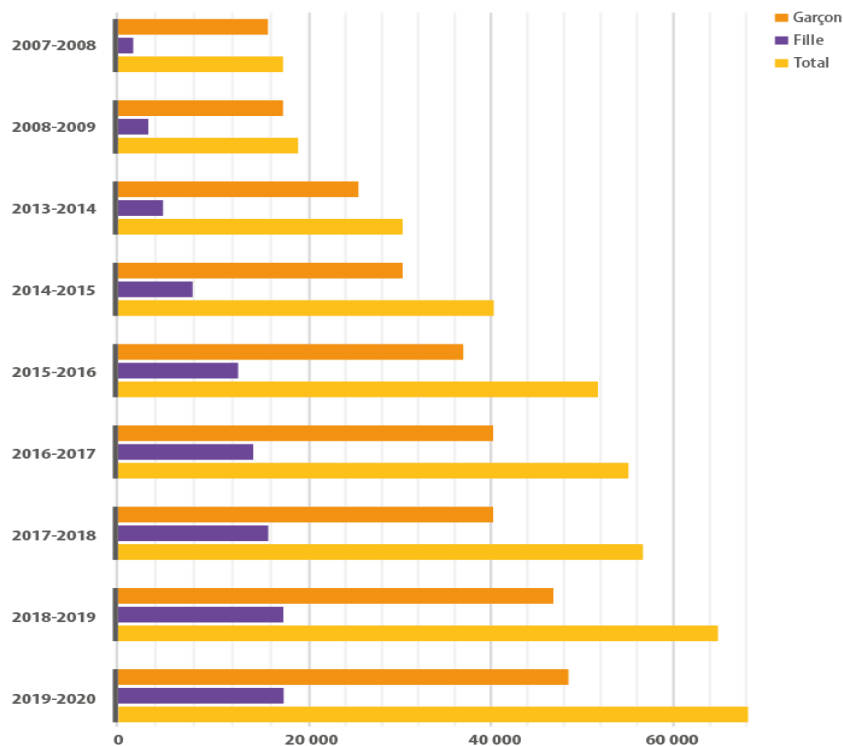
Introduction

L'objectif de l'enseignement supérieur, de façon générale, est d'assurer la formation et la réussite à tous les étudiants, quelle que soient leur sexe et leur origine sociale. L'homme et la femme, le garçon et la fille ont droit à la formation et à la réussite aux examens. C'est dans ce sillage que la réussite constitue un chantier sur lequel les responsables et les enseignants travaillent pour assurer le développement du système éducatif tchadien. L'enseignement supérieur devient le choix stratégique pour l'État tchadien et ses partenaires d'orienter les étudiants sur le choix de leur carrière et d'intégrer leurs besoins de travail face aux difficultés socio-économiques (Z. Fadoul Khidir, 2005, p. 101).

En effet, l'État tchadien a adopté plusieurs stratégies pour assurer les meilleures conditions d'études et de formation à tous les acteurs sociaux de l'enseignement supérieur. Il a mis en place des infrastructures et les entretient par un fonds de fonctionnement et d'investissements matériels. À ces stratégies, il faut ajouter les moyens de transport que le gouvernement tchadien a mis en place pour aider les étudiants à se rendre dans les différentes universités de l'enseignement supérieur au Tchad. Cependant, malgré ces quelques stratégies retenues, il a été fait mention que le nombre des filles est inférieur à celui des garçons à l'enseignement supérieur. Autrement dit, les femmes occupent une place minoritaire dans l'enseignement supérieur, due à « la faible scolarisation des filles, qui quittent progressivement l'école à partir de dix ans pour s'occuper des tâches ménagères dans le foyer, voire se marier¹ ». L'Institut de la Recherche pour le Développement (IRD) s'est efforcé d'apporter un éclairage à ce propos en donnant, en 2024, une évolution de l'effectif des étudiants selon le sexe au Tchad de 2007 à 2020².

¹ <https://lemag.ird.fr/fr/tchad-quelle-place-pour-les-femmes-dans-lenseignement-superieur-et-la-recherche>

² L'éducation des filles et des femmes est très peu étudiée et documentée, surtout en ce qui concerne le supérieur, souligne l'IRD. D'où la difficulté de donner une statistique fiable et récente.



**Évolution de l'effectif des étudiants selon le sexe au Tchad
IRD-Sabrina Toscano**

Par ailleurs, suite à la crise économique de 2016, les universités du Tchad sont partagées entre les violences et les réelles difficultés de fonctionnement. Les manifestations pour des revendications sociales et les grèves constantes sont reconnues comme des caractéristiques propres des institutions publiques de l'enseignement supérieur. Aussi, depuis cette crise, l'accès à l'enseignement supérieur est devenu payant pour tous les étudiants. Alors, ce qui fait que la « réussite » constitue un enjeu à tous les niveaux pour les acteurs de l'enseignement supérieur. Dès lors, la mise au marché des notes par les enseignants et les notes « sexuellement transmises » sont devenues « monnaies courantes » pour certaines étudiantes dans les universités du Tchad, telles que l'Université de N'Djamena (la capitale du Tchad), laissent entendre la plupart d'étudiants, mais aussi certains enseignants dénonçant ce phénomène en milieu éducatif.

À l'Université de N'Djamena, faut-il le noter, il n'est pas rare de voir les étudiants et étudiantes se plaindre des comportements de corruption, d'escroquerie et de harcèlement sexuel de la part de leurs enseignants. Ils y reçoivent les propositions de « réussir » sur la base de l'argent et de relation sexuelle. C'est pourquoi la « réussite par le sexe » est devenue un phénomène social normal au sens d'É. Durkheim (1967), qui rend moins ambitieuse la formation de certaines

étudiantes. Alors, comment expliquer la question de sexualité à l'Université de N'Djamena ? Comment se manifestent les relations sexuelles à l'Université de N'Djamena ? Quelles sont les modes de mise en scène publique qui sont à l'origine des relations sexuelles à l'Université de N'Djamena, comme dans d'autres universités ? Et quels sont leurs impacts sur la formation des étudiantes ? Ce sont ces questions qui ont constitué les sources de motivation dans la présente réflexion qui se veut explicative et compréhensive, réalisée en adoptant la méthode empirico-analytique et qualitative.

1- Méthodologie

La présente étude porte sur les relations intimes entre étudiantes et enseignants à l'Université de N'Djamena où s'est déroulée notre enquête. Étant donné que cette recherche est essentiellement qualitative, quinze (15) acteurs sociaux représentent la population d'étude, dont cinq (05) étudiantes, cinq (05) étudiants, trois (03) enseignants-chercheurs et deux (02) responsables des facultés. Les outils ayant permis la collecte des données sur le terrain sont la recherche documentaire, l'observation directe et les entretiens semi-directifs.

Les archives, ouvrages et articles scientifiques ont permis de se rendre compte des travaux déjà réalisés sur le phénomène qui nous préoccupe. L'observation participante a également joué un rôle déterminant dans l'appréhension profonde des relations intimes entre étudiantes et enseignants et de leurs impacts en milieu universitaire. Ensuite, notre présence à l'Université de N'Djamena, en qualité d'enseignant, a permis de relever quelques rencontres privées qui existent entre étudiantes et enseignants, lorsque nous avons entamé l'enquête de terrain, dont les finalités semblent être la satisfaction du plaisir sexuel (pour les enseignants) et l'obtention des notes dites sexuellement transmissibles (pour les étudiantes). Parfois, nous sommes tentés de circuler dans les cours des facultés pour observer les regroupements restreints entre étudiantes et étudiants qui s'isolent derrière les salles de classe, mais surtout pour constater la présence des étudiantes dans les bureaux des enseignants ou responsables des facultés, après les cours.

Quant aux entretiens, nous les avons réalisés avec les étudiantes, les étudiants, les responsables et les enseignants, qui sont des témoins oculaires de ces « relations interdites » qui existent entre apprenantes et enseignants au sein de l'Université de N'Djamena, comme dans d'autres universités. Cela a permis de réaliser quelques récits de vie pour toucher du doigt le

phénomène qui se pose avec acuité au sein des campus universitaires de N'Djamena : Toukra, Farcha, Abderdjournal et Gardolé. Bref, grâce à ces différentes techniques, nous avons pu saisir le sens, les expériences et les mises en scène de la sexualité dans les facultés de l'Université de N'Djamena.

Après la collecte des données, nous avons procédé à l'analyse de contenu pour obtenir les résultats qui se présentent en quatre (04) points : les facteurs explicatifs des relations sexuelles à l'Université de N'Djamena, les acteurs sociaux des pratiques sexuelles et leurs mises en scène dans le milieu universitaire, les sens de relations sexuelles entre enseignants et étudiantes et les impacts des relations sexuelles sur la formation des étudiantes à l'Université de N'Djamena.

2- Résultats

2.1- Facteurs explicatifs des relations sexuelles à l'Université de N'Djamena

Il faut relever que le harcèlement sexuel est un phénomène ambivalent qui, d'une part, contribue à l'atteinte des objectifs des acteurs sociaux, et, d'autre part, s'oppose aux valeurs cardinales de l'enseignement supérieur (formation et encadrement). Mais il faut se demander quels sont les facteurs qui contribuent à la popularité du phénomène sexuel dans le milieu universitaire tchadien, particulièrement *N'Djamenois* ? D'abord, il convient de rappeler que depuis très longtemps, l'Université de N'Djamena est devenue le « foyer » des crises et désordres universitaires. Comme le laisse entendre l'un des titres des journaux Bi-Hibdo de 2017, « *L'Université de N'Djamena meurt debout* » (NDJH, 2017, p. 6) à cause des enseignants et étudiants qui boudent à chaque année académique pour des raisons diversement appréciées. Il est à affirmer que c'est un constat réel à l'Université de N'Djamena, comme dans d'autres universités du Tchad, où si ce ne sont pas les enseignants, ce sont les étudiants qui entrent en grève sèche et illimitée pour exiger le rétablissement de leurs droits sociaux. Cela fait que les années académiques se prolongent et modifient brutalement les calendriers des enseignements et de formations. Dans ce cycle qui est devenu long, se greffe l'entrée à l'Université qui est devenue payante.

En effet, notons qu'avant les « 16 mesures » de crise économique de 2016, l'université au Tchad n'était pas chère ou encore était presque gratuite. Le droit universitaire était fixé à vingt-huit francs (28 000 Fcfa), seulement qu'en première année. En plus, tous les étudiants de licences 2 et 3 étaient boursiers. Par ailleurs, ils avaient à leur disposition des « meilleurs restaurants » qui

réglait leurs « soucis de ventre ». Mais depuis le temps de crise, « toutes ces bonnes choses » pour l'étudiant tchadien ont connu une suspension définitive, transformant ainsi tous les étudiants des universités nationales des clients de « l'État marchand ». Désormais, ce sont ces derniers (du régime normal) qui volent à son secours en lui payant individuellement une somme d'argent de cinquante mille francs Fcfa (50 000 Fcfa) de première en troisième année. Une réalité qui crée une nouvelle dynamique de rapport à l'enseignement supérieur où les études se caractérisent essentiellement par la course de l'obtention des diplômes universitaires en usant de tous les « moyens possibles ».

Quand il existe de nos jours des petites ouvertures de contact entre un enseignant, les étudiants et les étudiantes, toutes les propositions de réussite sont mises en œuvre. C'est ce que nous constatons dans la déclaration suivante : « *Maintenant là, l'Université est devenue autre chose, donc nous, nous cherchons à finir seulement et le reste, c'est après* »³. Il faut comprendre que ces propos traduisent les comportements de la plupart des étudiants dans les facultés de l'Université de N'Djamena, qui consistent à guetter les opportunités de réussite académique. Les propos d'une autre étudiante, encore plus accentués, se formulent en ces termes : « *Pour moi, si l'enseignant peut me donner la licence aujourd'hui même, je suis d'accord et je ferai tout ce qu'il me demandera en retour, même s'il s'agit de mon corps, parce que j'ai trop de promesses dans ma famille* ». En réalité, ces propos anonymes affichent clairement le visage de certaines étudiantes qui sont incapables d'obtenir les moyennes de passage par leurs propres efforts. Pour atteindre leurs buts ou combler le vide intellectuel, elles choisissent de se mettre en relation (intime) avec leurs enseignants. C'est là où intervient le facteur de baisse de niveau mettant cette catégorie d'étudiantes sur les voies mafieuses de réussite.

En réalité, l'incapacité intellectuelle de certaines étudiantes les conduit à accepter les avances de toute nature, espérant que cela leur donnera la chance de réussir aux différents examens. C'est ainsi qu'il est normal de chercher à identifier quels sont les acteurs sociaux qui sont impliqués dans les relations sexuelles à l'Université, notamment de N'Djamena.

³ Entretien réalisé avec une étudiante sur le campus de Toukra de l'Université de N'Djamena, février 2024.

2.2- Acteurs sociaux des pratiques sexuelles et leurs mises en scène à l'Université de N'Djamena

Après avoir parlé de quelques facteurs explicatifs des relations sexuelles, il est important de définir les acteurs qui s'y impliquent à l'Université. Nous voulons mentionner que dans toutes pratiques sociales, il existe des acteurs sociaux. Alors, les « relations sexuelles », en tant que pratique sociale, sont entretenues par l'ensemble de ces acteurs qui opèrent à l'enseignement supérieur. À la base, nous pouvons citer les enseignants, les membres des jurys des examens, les « assistants », les personnels administratifs, les responsables des facultés et les étudiants de tous les niveaux ; bien entendu, il s'agit ici de toutes ces personnes qui se versent dans le vagabondage sexuel ou la sexualité déviante et non de celles qui se conforment aux normes sociétales, universitaires et au cadre juridique dénonçant le harcèlement sexuel en tout milieu de vie (éducatif, professionnel, politique, religieux...)

En ce qui concerne les enseignants de « mauvaise moralité », leur statut et leur position sociale constituent des raisons valables pour amener les étudiantes à accepter leurs avances. Les rencontres entre ces enseignants et les étudiantes ciblées, ou habituées à *faire une partie de jambe en l'air*, sont facilitées par les temps de revendication de notes omises, des interrogations orales de face à face, la vérification des listes, les fiches des requêtes⁴. Quelques fois, faut-il le souligner, les contacts des étudiantes convoitées s'obtiennent auprès des délégués de classes qui jouent le rôle d'intermédiaire entre l'administration, les enseignants et les étudiants. À travers ces différentes fenêtres de rencontre, il est facile pour les enseignants qui se prêtent à cette pratique obscène d'initier des contacts avec les étudiantes qu'ils désirent avoir au lit, pour satisfaire leur libido, c'est-à-dire épanouir leur désir ou appétit sexuel (C. Malabou, 2017). Celles qui rencontrent les enseignants pour les soucis académiques (tels que les éclaircissements sur les cours, l'aide par rapport à la documentation, l'aide par rapport aux travaux dirigés, etc.) reçoivent très souvent, semble-t-il, des propositions des relations sexuelles. De même que l'aboutissement de certaines requêtes des étudiantes convoitées ou enviées est médiatisé par le contrat de rapport sexuel. C'est le cas par exemple d'une étudiante qui raconte dans l'anonymat ce qui suit :

⁴ Dans lesquelles il y a les noms et prénoms et les numéros de téléphone des étudiants et étudiantes.

Je suis passé voir l'enseignant qui m'a appelé pour l'affaire de ma requête, mais je vous assure, il a commencé directement à me parler de son goût. Qu'il va traiter ma requête, mais que j'accepte de répondre à son invitation. J'étais très étonnée et surprise d'écouter de tels propos de la bouche de mon enseignant⁵.

Aussi, il y a un autre propos d'une autre étudiante qui permet de relever d'autres stratégies utilisées par les enseignants pour tenter leurs aventures avec les étudiantes. Il se lit en ces termes :

Quand tu te présentes à ton enseignant à l'absence des gens, il te propose de prendre son numéro pour lui faire signe après. Et si jamais, tu fais aussi signe, c'est fini, il va te déranger jusqu'à. Tant que tu ne lui donnes pas la chose là, il ne va pas te laisser respirer. Donc, ce n'est pas facile d'avoir des rencontres avec les enseignants d'aujourd'hui. Leur objectif là, c'est le sexe des étudiantes seulement⁶.

À travers ces deux propos, il faut comprendre que c'est la peur d'être blâmées par leurs enseignants que certaines étudiantes cèdent aux pressions sexuelles de ceux qui le font. Les victimes sont convoquées régulièrement aux conseils de décanat et de départements pour les faits qui leur sont reprochés, lorsque les nouvelles se propagent ou se répandent sur le campus.

Après les enseignants, ce sont les membres des jurys des examens qui font des propositions des « notes sexuellement transmissibles ». Certains membres de ces jurys profitent des échecs de certaines étudiantes pour entretenir des relations sexuelles avec elles. C'est devenu une pratique normale pour les filles qui cherchent les passages par les « voies d'en-bas ». Quelques témoignages édifiants à ce sujet sont retenus en ces termes : « Vous voyez, même les membres du jury sont dangereux. Je connais des filles qui étaient en difficultés de passage, mais qui sont aujourd'hui avec nous en troisième année après avoir été à leurs services. Ils échangent les notes avec le sexe des filles, les gens que vous voyez là ». Ce qui n'est pas aussi faux lorsque nous retrouvons les propos suivants d'un responsable d'une faculté de l'Université de N'Djamena : « Tu vois, même ici, ça se passe. Il y a un membre du jury qui a enceinté une étudiante et on vient de me le signaler. Donc, ce sont des choses qui se passent réellement dans les facultés et les gens trouvent que c'est normal. Et pourtant, c'est condamnable⁷ ».

Il faut ajouter à ces acteurs, les « assistants » (disciples) des enseignants qui profitent de leurs rapports avec leurs « maitres » pour chercher des étudiantes rencontrées dans les salles lors des surveillances des examens, des corrections des copies de contrôles continus et de supervisions des travaux dirigés (TD) auxquels ils sont associés. La plupart de ces « assistants », loin d'être ceux qui sont des enseignants permanents, sont les anciens étudiants de l'Université de N'Djamena,

⁵ Entretien réalisé avec une étudiante du campus de Toukra de l'Université de N'Djamena, février 2024.

⁶ Entretien réalisé avec une étudiante du campus de Farcha de l'Université de N'Djamena, février 2024.

⁷ Entretien réalisé avec un responsable de l'Université de N'Djamena, mars 2024.

ayant terminé avec le cycle de Master et qui sont associés à certains travaux académiques par leurs anciens enseignants. Sur ce, ils s'autoproclament « assistants » et deviennent par ailleurs les « mecs » de plusieurs étudiantes. En ayant cette position dans les activités académiques, ils profitent ou bien ils font la chasse des « belles » étudiantes dans les amphis pour leur proposer des chances qu'elles peuvent avoir avec eux. Il en résulte que certaines filles se voient exploitées par des individus véreux qui n'ont pas en réalité le pouvoir de les aider à passer à un niveau supérieur. Dans une attitude de frustration et de déception, une étudiante s'est exprimée en ce sens : « Les "soit disant assistants" que vous voyez là, ils nous énervent beaucoup ; non seulement, ils ne tiennent pas leur promesse quand ils vous rencontrent, mais ils abusent aussi de vous. Ils sont capables de sortir avec plusieurs étudiantes à la fois et les mettent parfois en conflits. C'est coucher avec les filles des autres qu'ils connaissent⁸ ». Paradoxalement, il faut souligner que, parfois, ces étudiantes qui côtoient les « assistants » réussissent, même si elles ne révisent pas leurs leçons.

Il est également à noter qu'au moment des corrections des copies d'examens, les « assistants » invitent les étudiantes convoitées à leur domicile pour leur laisser identifier leurs copies *anonymées* avant de leur attribuer une moyenne supérieure à dix (10), devant leur permettre soit de valider la matière, soit de compenser l'unité d'enseignement. C'est ce qui justifie les informations suivantes : « Un "assistant" m'invite souvent chez lui pour identifier ma copie avant de faire la correction. Bon, moi, parce que je veux seulement réussir, je ne refuse pas l'offre⁹ ». Alors, coucher avec un « assistant » en compensation d'une faveur académique est une chose normale que les étudiantes ne dénoncent pas la pratique.

Par ailleurs, certains personnels administratifs et responsables des facultés, sont considérés comme des « tueurs de lit », qui font entrer derrière eux aux bureaux les filles pour les services de sexe. Ils sont composés entre autres des chefs de département, des chefs de services de scolarité, des doyens et des personnels d'appui qui ne mettent jamais de côté le sexe des étudiantes dans leurs services. Ils ont régulièrement des rendez-vous avec les étudiantes dans les « espaces secrets »¹⁰. Beaucoup d'étudiantes témoignent qu'elles sont les copines de certains chefs des départements, ou doyens qui les rendent des services au niveau de leurs résultats, lorsqu'elles ne parviennent pas à

⁸ Entretien avec une étudiante du campus de Gardolé de l'Université de N'Djamena, mars 2024.

⁹ Entretien avec une étudiante du campus d'Abderdjournal de l'Université de N'Djamena en mars 2024.

¹⁰ Ce sont les espaces d'intimité réservés pour jouir du sexe tels que les auberges, les hôtels, les maquis où les rencontres entre les acteurs sociaux du sexe se tiennent.

valider les unités d'enseignement (UE). Dès lors, l'on cite souvent parmi les auteurs des grossesses des étudiantes, les enseignants, les « assistants » et les responsables des facultés qui ont eu des aventures sexuelles avec ces dernières. Mais, il faut reconnaître que les relations sexuelles renferment des significations qui se situent au-delà des « notes sexuellement transmissibles » ou du harcèlement sexuel.

2.3- Des modes de mise en scène publique de soi aux relations sexuelles entre enseignants et étudiantes

Généralement, quand l'on est dans l'espace universitaire, l'on note une grande variété des formes de mises en scène publique de soi, telles que les modes d'habillement qui exposent le corps des acteurs universitaires et qui attirent les regards des uns sur les autres. En fait, il y a des modes vestimentaires transparents que développent certaines étudiantes pour provoquer les regards des enseignants, des « assistants », de leurs propres camarades dans le but de créer l'estime chez eux. Les *mini jupes*, les *déchirures*, les *chemises O*, les *sexys*, les *VCD (ventre-caleçons-dehors)* et les modèles d'habillement des *seins dehors* rapprochent tous les jours les enseignants, en quête de satisfaction *libidinale*, des étudiantes. Dans une telle ambiance, il est difficile pour l'enseignant de donner « honneur » à son statut et d'éviter de mettre en pratique cette recommandation biblique de l'évangéliste Marc (chapitre 9, verset 47) : « Et si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le ; mieux vaut pour toi entrer dans le royaume de Dieu n'ayant qu'un œil, que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans la géhenne », rappelle un enseignant chrétien.

Nous pouvons ajouter aux modes d'habillement indécent, incitant le rapprochement entre quelques enseignants et étudiantes faciles ou désespérées intellectuellement, les démarches provocatrices qu'adoptent certaines étudiantes au passage de leurs enseignants. Comme dans les défilés de mode, où les mannequins, moulés dans des tenues stylisées, flexibilisent leur corps pour retenir l'attention des personnes prenant part à l'évènement, les étudiantes (*partisanes* de moindre effort ou *allumeuses*¹¹) *saccadent leurs mouvements fessiers* qui cristallisent parfois l'esprit de ceux qui tombent sous leur charme. Si cette attitude est récurrente en milieu universitaire, cela signifie que ces étudiantes arrivent à séduire par ce moyen et à obtenir ce qu'elles désirent : *coucher* avec la victime de sa séduction et *parvenir* à ses fins.

¹¹ Provocatrices, charmeuses gestuellement et sexuellement.

Ensuite, la place de repos que les étudiantes créent derrière les bureaux des enseignants est un signe majeur qui les rapproche. Dans toutes les facultés de l'Université de N'Djamena, il nous a été donné de constater que les étudiantes passent leurs temps de pause derrière les fenêtres des bureaux des enseignants facilement domptables sexuellement. Parfois, elles satureront même les couloirs qui sont réservés aux enseignants pour s'exposer aux vus de ces derniers. Un tel comportement peut créer des contacts entre les enseignants et ces étudiantes qui font des espaces universitaires les dortoirs où elles y exposent souvent les parties sensibles de leur corps : *cuisses, seins...*

Les étudiantes, en se reposant près des bureaux de certains enseignants, en portant les pantalons ou les autres habits qui serrent leurs masses corporelles, amènent par inadvertance ceux-ci à tourner leurs regards pour les observer. Ces relations de circonstance de la vie quotidienne (A. Leka Essomba, 2006) conduisent à développer des désirs sexuels chez les hommes du milieu universitaire. D'ailleurs, cela correspond avec les propos que les enseignants emploient pour extérioriser les manières de s'habiller des filles à l'université : « Vous voyez, leurs manières de s'habiller là, ça dit tout. Ça réclame le corps opposé quand vous regardez directement, parce que ça développe aussi l'envie en soi ». Ces explications montrent clairement que les enseignants, comme d'autres hommes, ne sont pas des personnes extraordinaires qui doivent rester insensibles face aux « modes défilés » des étudiantes dans leurs tenues de beauté. Voilà pourquoi il se dit que ce sont les langages corporels qui déterminent le sens des relations sexuelles entre ces deux catégories d'acteurs de l'enseignement supérieur.

Cependant, il faut comprendre que les relations sexuelles ont des impacts tangibles aujourd'hui sur la formation des étudiantes, mais aussi des étudiants qui osent draguer les filles qui acceptent de sortir avec leurs enseignants.

2.4- Négation du harcèlement sexuel sur la formation des étudiantes

Il faut relever ici que les relations sexuelles impactent considérablement le niveau de formation des étudiantes à l'Université. D'abord, la peur pour les étudiantes de se rapprocher de leurs enseignants du fait de tomber sous le coup de harcèlement sexuel. Celles qui ont peur de chercher les enseignants, pour besoin d'éclaircissement sur les cours, restent nécessairement dans l'ignorance sans jamais les maîtriser. Celles qui ont reçu la garantie de réussite systématique,

n'assistent pas régulièrement au cours. Elles sont constantes seulement aux heures des rendez-vous pour assurer et protéger leur plan de validation des UE (*Unité d'enseignement*).

En revanche, les étudiantes qui résistent aux avances de leurs enseignants n'ont que pour résultat l'échec ou la torture morale. Ces genres d'étudiantes, surtout celles qui ne sont pas courageuses et persévérantes, finissent par quitter l'université. Mais celles qui sont courageuses menacent d'avouer le comportement de l'enseignant qui constitue l'obstacle à leur réussite. Les menaces de tentatives d'informer les parents permettent à certaines étudiantes de se libérer de harcèlement sexuel par les enseignants. Ce sont des faits réels que les étudiantes, rencontrées, ont témoigné de leur expérience à l'université.

Un autre impact qui mérite d'être exposé ici, c'est la prolifération des grossesses que portent les étudiantes dont les auteurs sont souvent les enseignants et les « assistants » comme nous l'avons relevé. Mais, il est difficile pour ces derniers de reconnaître les grossesses où leurs noms sont cités. Du coup, leur malhonnêteté laisse tristement les victimes dans les situations sociales déplorables les poussant à suspendre brutalement leur année académique en cours pour se chercher autrement. Nous avons assisté à ces genres de situations dans plusieurs départements où les étudiantes, victimes des grossesses des enseignants et « assistants », sont seules devant leurs cas. Dans des telles situations, elles sont obligées de s'arrêter pour chercher les moyens d'accouchement et de soins de leurs futurs bébés avant de reprendre avec la formation. Celles qui ne peuvent pas supporter les coups de déception, mettent en œuvre l'option d'avortement pour se libérer de la « grossesse dite de la honte ». À cela, s'ajoutent les troubles psychologiques, une possible dépression nerveuse, l'anxiété, le sentiment de culpabilité, etc.

Force est de constater que les étudiantes, surtout celles qui ne se protègent pas pour éviter des conséquences fâcheuses telles que les grossesses *précoces ou indésirées* et les maladies virales, se retrouvent désespérées au point d'interrompre leurs études face à la déresponsabilisation des acteurs dudit phénomène. Dans cette cadence d'abandon de l'espace universitaire, s'ajoutent également celle des étudiants qui *jouent* dans le même champ sexuel que leurs enseignants. Ceux-ci sont parfois menacés d'exclusion parce qu'on se permet de *saper* leurs efforts, de les intimider ou d'inventer des motifs pour les sanctionner. S'ils ne dénoncent pas ces faits, comme toutes les étudiantes harcelées sexuellement pour que ces comportements antipédagogiques et indéliques soient sévèrement punis en référence au règlement intérieur de l'universitaire, il leur sera difficile

de construire leur identité et de s'insérer aisément dans la vie socioprofessionnelle, laisse entendre un responsable d'un établissement de l'Université de N'Djamena¹².

3- Discussion

La sexualité à l'université, faut-il le souligner, est un sujet ou un *phénomène banal*, désigné généralement sous le concept de harcèlement sexuel dont font l'objet les filles ou les étudiantes (P. R. Miyouna, 2011 ; Y. Onibon Doubogan et E. Hofmann, 2016). À N'Djamena précisément, le phénomène de harcèlement sexuel est étudié beaucoup plus sous forme de « violence » basée sur le « genre » (R. A. Sdjibergui, 1993), de violence et criminalité dans les établissements scolaires (M. Goudja, 2000) et d'inégalités de genre en milieu universitaire (D. Vaïdjiké et *al.*, 2022). Dans ce sens-là, les relations sexuelles dans le milieu universitaire, notamment entre étudiantes et enseignants, sont perçues comme des pratiques immorales qui mobilisent souvent l'arsenal juridique (les textes internationaux et nationaux) dans son ensemble. Pourquoi un tel phénomène préjudiciable existe-t-il en milieu universitaire ?

De toute évidence, les relations intimes et ou privées entre étudiantes et enseignants-chercheurs ou chercheurs est un phénomène social qui s'observe dans les institutions universitaires, en l'occurrence l'Université de N'Djamena qui est notre champ d'étude. Pour obtenir des résultats satisfaisants à la fin de l'année, certaines apprenantes se servent de leur sexe. Elles entretiennent des relations intimes avec les enseignants qui leur font des avances, en leur proposant des notes en échange des rapports sexuels. Réciproquement, ces étudiantes exhibent leur corps pour séduire leurs enseignants soit pour obtenir des notes dites sexuellement transmissibles, soit pour obtenir d'autres faveurs auprès de ceux-ci tels que les biens matériels et financiers.

De ce constat, interroger le sens des relations sexuelles entre enseignants et étudiantes amène à analyser les *modes d'apparaître en public* (A. Leka Essomba, 2006) dans le milieu universitaire, qui inscrivent un réseau de signes sociaux qui lui préexistent. C'est dans la même perspective qu'A. L. Essomba (2006, p. 104) affirme :

Ainsi, c'est à travers le croisement des corps dans la rue que l'on peut mieux rendre compte de la construction et de la déconstruction, notamment à partir des interactions qui s'y déroulent, des régimes de civilités, des modes originaux de formation de l'urbanité et de toute une pratique de la socialité, qui fonde l'identité des individus en contexte urbain.

¹² Entretien du 10 juin avec un responsable d'une faculté de l'Université de N'Djamena.

Pour mieux comprendre le rôle que joue le corps dans les pratiques sexuelles déviantes dans le milieu universitaire, il est nécessaire de revenir sur sa fonction qui est développée par L. Essomba (2006, p. 104), à la suite de Lebreton : « L'existence de l'homme est d'abord corporelle, elle sous-entend une mise en jeu sensorielle, gestuelle, posturale, mimique, socialement codée et virtuellement intelligible par les acteurs dans toutes les circonstances de la vie collective ». Cela veut dire que sans la prise en compte des langages corporels et des interactions qui se croisent dans un espace public, il n'est pas possible de rendre compte des pratiques sexuelles qui traduisent les intentions des acteurs dans le milieu universitaire.

Loin d'être un phénomène spécifique à l'Université de N'Djaména, nous constatons son existence dans d'autres universités, notamment africaines. Il est à relever que les étudiantes qui le dénoncent ou qui s'y opposent sont très souvent sanctionnées par des mauvaises notes. Du coup, elles ne peuvent pas passer à un niveau supérieur. C'est ainsi qu'il a été souligné qu'à l'Université Abomey-Calavi du Bénin, par exemple, « pour ce qui est des étudiantes qui s'opposent aux pressions des enseignants [harcèlement sexuel, tentative de viol...], la censure qui leur est appliquée est l'échec » (Y. Onibon Doubogan et E. Hofmann, 2016, p. 229). Il est clair que l'existence des relations intimes au sein des universités africaines, comme partout ailleurs, a des conséquences néfastes sur la formation des étudiantes, voire leur réussite.

En effet, la déperdition de certaines étudiantes est causée par ces comportements sexuels déviants qu'adoptent leurs enseignants. Cela peut être considéré comme une conséquence négative des rapports sexuels non consentis qui entrave le cursus des filles en milieu universitaire. Cependant, les étudiantes qui s'adonnent à ces pratiques parviennent à valider leurs années académiques mais sans qualification. Cela contribue inévitablement à la baisse de leur niveau comme celle des élèves, constatée en milieu scolaire, qui aiment la facilité ou qui ne révisent pas leurs leçons. Il en découle que la baisse de niveau est un phénomène général qui est décrié partout dans le système éducatif tchadien, dont les responsabilités sont partagées entre les acteurs éducatifs (T. Djmrassem, 2015 ; 2018 ; A. A. Mahamat Zeni, 2017). Nous en déduisons que face aux difficultés de valider les unités d'enseignement, certaines étudiantes ont recours soit à leurs enseignants (prometteurs du cuissage à l'université) ou aux « assistants » exerçant bénévolement dans les laboratoires de certaines facultés, soit à leurs condisciples pour s'en sortir et passer au

niveau supérieur. C'est ce que tous les étudiants et toutes les étudiantes appellent le « réseau » qui consiste à trouver des partenaires de réussite académique.

C'est dans ce sens que M. Goudja (2000) relève que les étudiantes qui sont en relation avec les enseignants ne veulent pas fournir des efforts. Elles préfèrent toujours avoir les notes par complaisance ou des « notes sexuellement transmissibles ». Y. Onibon Doubogan et E. Hofmann (2016, p. 227) appelle ce phénomène la « *transaction sexuelle* », dont l'objectif est de mettre en jeu son sexe au plaisir des enseignants, des étudiants intelligents et du personnel administratif pour avoir des faveurs académiques. Autrement dit, échanger son corps contre les notes de passage est une pratique normale pour les acteurs sociaux. C'est ainsi que certaines étudiantes avouent qu'elles entretiennent des relations intimes avec le personnel administratif (chef de département, chefs services, doyens, etc.) pour valider les unités d'enseignement (UE). C'est ce que les différents acteurs conviennent d'appeler le « système d'arrangement des passages à la fac ». Dans le langage sociologique, A. Caillé (2005, p. 62) appelle cela « l'échange symbolique contre l'utilité », c'est-à-dire qu'il est normal d'échanger son sexe pour les points qui sont utiles pour son passage académique. Au regard de ces pratiques en milieu universitaire, certains parents refusent d'envoyer leurs filles à l'université « parce qu'il y en a certaines, qui au lieu de faire des études, sont allées plutôt faire autre chose. Il y a celles qui sont parties, elles ont accouché et sont revenues avec les enfants et finalement ont abandonné leurs études. C'est ce qui a fait en sorte que certains parents sont découragés » (S. Djimouko et G. Gillot (2024, p.112).

De ce qui précède, nous pouvons noter que le marché de sexe et celui de notes faciles trouvent souvent des clients dont la honte et l'impureté n'ont pas d'impact sur le métier. Toutefois, si ce phénomène social permet de satisfaire les besoins des apprenantes, qui sont paradoxalement actrices et victimes du harcèlement sexuel, il pourrait également avoir une incidence réelle sur le développement personnel de celles-ci, en ce sens qu'elles seront manquées des compétences pour concurrencer le marché de l'emploi dans le monde professionnel.

Conclusion

Nous pouvons dire que le phénomène de « réussite par le sexe » est une pratique sociale qui trouve son sens dans les langages corporels et les interactions sociales. Les acteurs qui y sont impliqués au quotidien sont des personnes qui ont l'habitude de se rencontrer, de se voir, de se

parler et de s'apprécier dans leurs *modes d'apparaître en public*. En effet, les enseignants et surtout les étudiantes se distinguent par leurs manières de s'habiller ou d'être et cela attire réciproquement les regards des uns sur les autres. C'est pourquoi, au-delà de son caractère a-professionnel et immoral, le rapport sexuel entre enseignant et étudiante demeure un *fait social* comme le souligne E. Durkheim (1967) qui ne s'écarte pas du sens du rapport à la formation à l'Université de N'Djamena.

Le fonctionnement de pratique de relations sexuelles à l'Université de N'Djamena s'explique par la conjugaison des facteurs liés aux crises et désordres universitaires qui sont, en réalité, des choses organisées. Une université où la formation devient chaque année longue pour les étudiants et les étudiantes, conduit à la mise en œuvre de toutes sortes de stratégies pour réussir. Cela permet d'établir les liens de « cause à effet » pour comprendre ce qui provoque la pratique des rapports sexuels dans cet espace de savoirs.

Il convient de noter que, sans le nier, les relations sociales impactent beaucoup plus négativement la formation des étudiantes qui assistent à des mises en scène des comportements sexuels. D'une part, elles permettent à certaines pratiquantes de parvenir à leur objectif, celui d'obtenir des moyennes de passage dans les classes supérieures sans la maîtrise des cours qui sont enseignés. D'autre part, elles créent des *pathologies sociales* énormes dans les rapports sociaux des acteurs en présence. Le harcèlement sexuel est l'une des formes des *pathologies sociales* auxquelles assistent au quotidien les étudiantes dans le milieu universitaire. Ainsi, grâce aux entretiens réalisés et animés avec les acteurs de l'Université de N'Djamena, sur fond de quelques récits de vie, nous avons pu identifier les facteurs et les acteurs des relations sexuelles qui tendent à investir l'espace universitaire des violences basées sur le genre (VBG).

Références bibliographiques

- CAILLÉ Alain, 2005, *Dé-penser l'économie contre le fatalisme*, Paris, La Découverte.
- DJIBERGUI BAÏWONG Amame, 1993, *Étude documentaire et analyse des violences subies par les femmes au Tchad*, rapport d'étude.
- DJIMOUKO Sabine et GILLOT Gaëlle (Dir.), 2024, *Les femmes dans l'Enseignement supérieur et la Recherche au Tchad*, , Marseille, IRD Éditions, Institut de Recherche pour Le Développement, Collection Expertise collective.
- DJIMRASSEM Thalès, 2015, *L'école tchadienne et ses problèmes majeurs : une contribution à la compréhension des problèmes éducatifs actuels*, Paris, Édilivre.

DJIMRASSEM Thalès, 2018, *Peut-on sauver le système éducatif tchadien ?*, Paris, Édilivre.

DURKHEIM Émile, 1967, *Les règles de la méthode sociologiques*, 16^e édition, Paris, PUF ;

FADOUL KHIDIR Zakaria, 2005, *La question de la bourse au Tchad : enjeux, démarches et perspectives*, rapport d'atelier sur les enseignements supérieurs professionnels au Tchad : réalités et perspectives du 15 août à Abéché, Rapport du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche scientifique et de l'Innovation, inédit.

IRD Le Mag, 2024, « Tchad : quelle place pour les femmes dans l'enseignement supérieur et la recherche »[En ligne], URL : <https://lemag.ird.fr/fr/tchad-quelle-place-pour-les-femmes-dans-lenseignement-superieur-et-la-recherche>, consulté le 02 mars 2024.

LEKA ESSOMBA Armand, 2006, « Civilité publique et identités sexuelles dans les rues de Yaoundé », *Polis/R.C.S.P./C.P.S.R.* Vol. 13, Numéros 1 – 2, pp.103-117.

GOUDJA Mahamat, 2000, *Violences et criminalités dans les établissements scolaires de N'Djamena*, Mémoire de fin d'études, Administration, ENA/Tchad.

MAHAMAT ZENI Abakar Abdraman, 2017, *La baisse de niveau scolaire au Tchad : causes, conséquences et solutions*, Paris, Edilivre ;

MALABOU Catherine, (2017). Chapitre VI. La « théorie de la libido » et l'altérité du sexuel à lui-même : névrose traumatique et névrose de guerre en question », C. Malabou, *Les nouveaux blessés : De Freud à la neurologie, penser les traumatismes contemporains*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 163-193.

MIYOUNA Prisca Rolande, 2011, *Le harcèlement sexuel en milieu universitaire : cas de l'Université Marien Ngouabi au Congo Brazzaville*, 6^{ème} Conférence internationale sur la population africaine, Ouagadougou du 05 au 09 décembre 2011-10-11, inédit.

ONIBON DOUBOGAN Yvette et HOFMANN Élisabeth, 2016, « Harcèlement sexuel dans l'espace universitaire au Bénin : Représentations, facettes et implications sociales », *Revue Baobab*, pp. 222-233.

VAÏDJIKÉ Dieudonné et al., 2022, « Femmes et carrières à l'épreuve de la disparité fondée sur le sexe au sein de l'Université de N'Djamena », *Perspectives Philosophiques-Actes du colloque international*, 09, 10 et 11 Juin 2022, Volume XII, Numéro 22, Bouaké, pp.187-201.

Ancien Chef du Département de Philosophie et du Service de l'Édition et de la Publication, **VAÏDJIKÉ Dieudonné**, Maître de Conférences et enseignant-chercheur à l'Université de N'Djamena, est actuellement le Doyen de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales. Auteur de plusieurs publications scientifiques, ses recherches portent essentiellement sur la métaphysique de la mort, les savoirs endogènes ainsi que sur la dynamique de la violence, du repli identitaire et du vivre ensemble en Afrique.

Dieudonné VAÏDJIKÉ
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Université de N'Djamena
BP 1117 N'Djamena
vaidjiked@yahoo.fr

Alexis NGARMBATEDJIMAL est Maître Assistant CAMES de Sociologie, enseignant-chercheur à l'Université de N'Djamena. Il est membre du Laboratoire de Sociologie, d'Anthropologie et des Études Africaines (LaSA) et du Centre de Recherche, d'Étude des Populations et Sociétés Africaines (CREPOSA). Il est actuellement le Chef du Service des Suivis des enseignements à la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FSHS). Il concentre ses recherches et publications sur les rapports de genre en milieu universitaire, sur les dynamiques foncières, sur les migrations et activités économiques et sur la santé sexuelle et reproductive des adolescents.

Alexis NGARMBATEDJIMAL
Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FSHS)
Université de N'Djamena
BP 1117 N'Djamena (LaSA/FSHS/U-NDJ)
gou_alexis@yahoo.fr

François NDILBÉ MBAÏNGUEM, doctorant en sociologie à l'Université de N'Gaoundéré, est membre du Laboratoire Camerounais d'Études et de Recherches des Sociétés Contemporaines (CERESC) et du Laboratoire d'Étude et de Recherche en Sociologie et Anthropologie (LERSA) à l'Université de N'Gaoundéré. Ses centres de recherche portent sur l'économie populaire dans les villes africaines.

François NDILBÉ MBAÏNGUEM
Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
Université de N'Gaoundéré
BP 454 N'Gaoundéré
fndilbembanguem@gmail.com